

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la voix humaine

opéra
de Francis Poulenc
d'après la pièce
de Jean Cocteau
mise en scène
Vincent Vittoz
10 > 13 fév 2011

la voix humaine

**Regarde comme je t'oublie,
regarde comme je t'ai oublié,
regarde-moi.**

Marguerite Duras

Jean Cocteau est né en 1889, l'année où l'on ouvre au public la formidable Tour métallique de monsieur Gustave Eiffel et où l'on voit pour la première fois tourner les ailes du Moulin Rouge, deux merveilles qui voyageront

sur une autre invention de cette année-là : la carte postale illustrée. Même si son usage est encore limité, le téléphone, lui, a fait son apparition bien plus tôt, en 1854, annoncé comme un projet surréaliste : on ne parle pas encore de communication mais de "*transmission électrique de la parole*".

Suivront une guerre mondiale puis de folles années d'inventions, de gaieté, d'insouciance, de provocations radicales taillées à l'emporte-pièce par Picasso ou Diaghilev. Réunis par Cocteau, six jeunes compositeurs français¹ ourdissent en 1921 un retentissant ballet, *Les Mariés de la tour Eiffel* – puisque la dame de fer est devenue entre-temps ce qui se fait de plus parisien. Francis Poulenc, 22 ans, y met en musique le discours d'un général sur le rythme d'une polka. Présentée au Théâtre des Champs-Élysées, l'entreprise facétieuse récolte le petit tollé qui fonde tout succès chic de l'avant-garde bohème.

En 1928, Cocteau entre dans une clinique de Saint-Cloud pour une cure de désintoxication de l'opium, pas la première. C'est Chanel qui règle la note. Le convalescent y écrit en dix-sept jours un roman, *Les Enfants terribles*, amené à devenir son premier grand succès public, et un autre texte aussi, *La Voix humaine*, qui est, à bien des égards, un texte de rupture.

Car au surplus de la rupture amoureuse qui est le cœur –brisé– du texte, Cocteau établit une rupture avec une certaine légèreté, avec un certain monde. Isolé, séparé, dans sa chambre de clinique, il fait succéder au temps des bandes, groupes et autres cercles, celui d'une intimité qui, paradoxalement, vise à toucher le plus grand nombre. "*La Voix humaine, acte inesthétique, acte de présence contre les esthètes, contre les snobs, contre les jeunes (les pires*



mon Dieu,
faites qu'il me
redemande.



snobs), capable d'émouvoir seulement ceux qui n'attendent rien et ne préjugent pas, écrit-il. Ce n'est pas le public qu'il faut choquer, c'est l'élite ; obtenir un scandale de banalité, entrer au répertoire, tenir l'affiche."

But atteint : lors de la première représentation de la pièce, un homme interrompt la représentation à grands cris : "C'est obscène ! Assez, assez !" On l'expulse du théâtre. Son nom : Paul Eluard.

"Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends",² résumait Roland Barthes. Avant d'ajouter (ce qui aurait sûrement plu à Cocteau) : "L'attente est un enchantement. J'ai reçu l'ordre de ne pas bouger. L'attente d'un téléphone se tisse ainsi d'interdictions menues, à l'infini." Autour du téléphone, arme de prédilection du monde moderne dont Cocteau a saisi toute la portée létale, ne s'articule que l'indiscrutable. Dans une chambre close, on trouve une de ces amoureuses abandonnées que Cocteau sait si bien décrire : luttant dans la débâcle, face à de beaux indifférents qui semblent toujours ailleurs, happés par le monde, magnifiques et froids. "Le rôle unique de La Voix humaine doit être tenu par une femme jeune et élégante. Il ne s'agit pas d'une femme âgée que son amant abandonne", précise le texte. Qu'il n'y ait pas de confusion : la cruauté de la rupture vient de son arbitraire, autre scandale de banalité... On aime, et puis on n'aime plus, et pire, on aime ailleurs. C'est tout.

En vain, l'héroïne cherche à retenir son amant, par des mots comme par des silences, inventoriant les objets, les lieux, les présences, autant de témoins de ce qui n'existe plus : un petit hôtel, un chien, ou des lettres, que le téléphone va réduire en cendres... "Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour"³, écrivait ailleurs Cocteau. Dans *La Voix humaine*, il expose que la trahison n'est que preuves, qu'accablantes et tangibles révélations, face auxquelles même l'imaginaire est défait.

Trente ans après la création de la pièce, *La Voix humaine* va devenir un opéra. Cocteau retrouve pour l'occasion son complice de jeunesse, Francis Poulenc. Une autre guerre est passée, d'autres chagrins d'amour, d'autres succès, d'autres deuils. Poulenc ne goûte plus guère les bouffonneries. Marqué par un retour à la foi en 1935, il se consacre principalement à des œuvres d'inspiration religieuse. Il écrit la partition auprès de son interprète fétiche, Denise Duval, la Blanche de ses *Dialogues des carmélites*. "Nous étions l'un et l'autre en plein drame sentimental, on pleurait ensemble, et cette Voix humaine a été comme un journal de nos déchirures, écrit-elle.⁴ Si on n'a pas attendu un coup de téléphone, si on n'a pas été 'plaquée', si on n'a pas souffert de l'attente vaine, on ne peut pas jouer cette œuvre de détresse vécue." "Il y a des moments où je suis épouvanté par cet intolérable enfant, confie, de son côté, Poulenc. C'est vraiment de la musique composée en état second."⁵

Portés par la sensualité de la partition, “les mots des pauvres gens” écrits par Cocteau touchent le public en plein cœur, révélant un monde de douleur, un monde où tous, à leur insu sans doute, se sont croisés.

Cocteau et Poulenc sont morts tous deux cinq ans plus tard, en 1963. Poulenc le 31 janvier ; le lendemain, la NASA envoie le premier chimpanzé dans l'espace. La Beatlemania fait rage. En août, Martin Luther King prononce à Washington son célèbre discours “*I have a dream*”. Cocteau meurt en octobre, deux heures après avoir appris la mort d'Edith Piaf. En novembre, le président Kennedy est assassiné à Dallas. Et partout dans le monde, on continue d'aimer, de souffrir et d'être quitté. ● texte **Lola Gruber**

1 On en oublie toujours un dans le groupe des Six. Pour ne pas torturer les mémoires, rappelons qu'il était composé de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Germaine Tailleferre, et bien sûr Francis Poulenc. | 2 Dans *Fragments d'un discours amoureux*, éd. du Seuil, 1977. | 3 Notamment dans *Les Dames du bois de Boulogne*, de Robert Bresson, qui met en scène une autre amoureuse délaissée, interprétée par Maria Casarès. | 4 Denise Duval “Une œuvre que j'ai vu naître”, *L'Avant-Scène Opéra* n°52, mai 1983. | 5 Lettre à Pierre Bernac, 1958.

opéra
de **Francis Poulenc**
d'après la pièce
de **Jean Cocteau**
mise en scène
Vincent Vittoz
10 > 13 fév 2011

avec
Stéphanie d'Oustrac
mezzo-soprano
Pascal Jourdan piano

La Voix humaine, tragédie lyrique en un acte,
sera précédée de *La Dame de Monte-Carlo*,
monologue lyrique de Francis Poulenc, puis
de *Lis ton journal*, monologue de Jean Cocteau.
scénographie **Amélie Kiritzé-Topor** | costumes
Sylvie Ayrault assistée de **Christel Desjardins**
lumières **Roberto Venturi**

production déléguée : Carte Blanche Musique
coproduction : Le Théâtre musical de Besançon
avec le soutien de la ville de Paris | coréalisation :
Athénée Théâtre Louis-Jouvet | avec l'aimable
autorisation de M. Pierre Bergé, président du
Comité Jean Cocteau

spectacle diffusé sur France Musique
le jeudi 24 février 2011 à 9h05

mon Dieu,
faites qu'il me
redemande.

mon Dieu,
faites.

mon Dieu,
faites qu'il me
redemande.

autour du spectacle

● d'abord

Avant la représentation, le musicologue **Jacques Amblard** vient nous éclairer sur l'œuvre de Poulenc.

foyer-bar de l'Athénée | entrée libre

vendredi 11 fév 2011 18 h 30 > 19 h

hors les murs | | | |

conférence de **Jacques Amblard** sur *La Voix humaine*, illustrée par l'enregistrement original de Denise Duval

Médiathèque Musicale de Paris | Forum des halles 8 porte St-Eustache 75001 Paris | entrée libre

samedi 12 fév 2011 > 19 h

prochainement

l'échange texte Paul Claudel mise en scène Bernard Lévy

3 > 19 mars 2011

fondation Royaumont récital Fauré/Poulenc avec Karine Deshayes

mezzo-soprano et Hélène Lucas piano

samedi 12 mars 2011 > 15 h

une visite inopportune texte Copi mise en scène Philippe Calvario

24 mars > 9 avril 2011

Claire-Marie Le Guay pianiste en résidence à l'Athénée

récital **la musique en héritage** Bach, Liszt et Thierry Escaich

lundi 28 mars 2011 > 20 h

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-
theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

ecrire@athenee-theatre.com | réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'Eden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

